

PIERRE RIGAUX

Illustrations de Marion Jouffroy

ÉTONNANTS LAPINS

La fabuleuse histoire
des grandes oreilles



DELACHAUX
ET NIESTLÉ



Pierre RIGAUX

ÉTONNANTS LAPINS

La fabuleuse histoire des grandes oreilles

Illustrations de Marion Jouffroy



DELACHAUX
ET NIESTLÉ



Sommaire

INTRODUCTION :	
De célèbres inconnus	3
UN PHYSIQUE	
HORS NORME	5
Un supersprinteur	5
De si grandes oreilles	9
Voir de tous les côtés	10
Des naseaux de chevaux	12
Un rongeur qui n'en est pas un	13
Lapin ou lièvre ?	15
UNE VIE DE LAPIN	19
Pour vivre heureux, vivons cachés	19
Manger ses crottes ?	25
Se reproduire comme des lapins	26
À LA TRACE	31
Terriers	31
Crottes	32
Empreintes	34
COMMENT LES LAPINS	
ONT CONQUIS LE MONDE	37
Aux origines	37
Le lapin géant	40
Le pays des lapins	41
La conquête de l'Ouest	45
Le pouvoir des lapins	48
Du conin au lapin	51
Fusils et clapiers	54
UNE VIE DE MISÈRE	57
40 lapins à la seconde	58
Lapine rime avec machine ?	60
La fin des cages, un jour ?	61
De la douceur à l'horreur	63
Du Chopin pour les lapins	64
Lapins de laboratoire	66
COUSINS D'ICI	
ET D'AILLEURS	69
Le lapin de garenne sous toutes ses formes	69
Tous les lapins du monde	71
Les cousins lièvres	75
ENVAHISSEURS	
OU MENACÉS ?	81
Les lapins catastrophiques	82
Un « nuisible » menacé ?	85
Élevés pour être chassés	87
DES LAPINS	
À LA MAISON ?	91
Où se renseigner ?	95
Bibliographie	96

Introduction

DE CÉLÈBRES INCONNUS

Ils sont présents sur tous les continents à l'exception de l'Antarctique. Ils vivent dans les steppes arides, au fond des forêts tropicales et sur les ronds-points des grandes villes. Ils sont élevés par milliards à travers le monde. Leur histoire avec les humains est longue et ambivalente. Tantôt choyés amoureuxment, tantôt accusés des pires méfaits, ils ne sont ni des peluches, ni d'affreux nuisibles. Qui sont-ils ?

Tout le monde connaît les lapins. Mais lesquels ? Qu'ils soient sauvages ou domestiques, des marais ou des volcans, nains ou pygmées, leur monde est vaste. Le lapin auquel vous pensez probablement est le lapin de garenne. C'est lui que vous voyez courir à travers champs et peut-être aussi dans votre salon. Le connaissez-vous si bien ? Savez-vous d'où il vient, qu'ont vécu ses ancêtres pour qu'il arrive jusqu'à vous ?

Commençons par les présentations. Le nom scientifique du lapin de garenne est un savant mélange de grec et de latin assez imprononçable : *Oryctolagus cuniculus*. On le doit successivement à deux naturalistes suédois : le célèbre Carl von Linné en 1758 et un certain Vilhelm Lilljeborg en 1873.

Le premier a utilisé le latin *cuniculus*, peut-être lui-même issu d'une ancienne langue d'Espagne, qui désigne à la fois l'animal et une galerie souterraine. Linné parlait alors de *Lepus* (lièvre) *cuniculus*. Son compatriote Lilljeborg a ensuite remplacé la première partie par *Oryctolagus* en mélangeant les termes grecs *oruktês*, « fouisseur », et *lagôs*, « lièvre ». En mélangeant le tout, on obtient en quelque sorte : « le lapin-lièvre fouisseur de galeries ».

Ce patronyme à rallonge dit à la fois tout et rien de l'animal. Tout, parce que sa biologie est liée aux terriers, comme un humain à son chez-lui. Rien, parce que vous allez découvrir ses capacités extraordinaires et son histoire étonnante commencée il y a 50 millions d'années, bien avant l'apparition du genre humain, quand nos ancêtres primates n'étaient pas plus grands... qu'une oreille de lapin.





Un physique
hors norme

UN SUPER SPRINTEUR



La vitesse de pointe du lapin de garenne approche les 40 km/h. Presque autant qu'Usain Bolt, le sprinter humain le plus rapide du monde. Mais Usain Bolt est quatre fois plus grand.

Comparé aux mammifères qui ont le même petit gabarit que lui, le lapin de garenne est plus rapide. Prenez une fouine, par exemple, qui fait à peu près la même taille et le même poids. La malheureuse est bien incapable de rattraper un lapin lancé à pleine vitesse. Mais la fouine grimpe remarquablement. On ne peut pas être la meilleure partout.

Vous pensez peut-être qu'un lièvre court plus vite qu'un lapin ou qu'Usain Bolt ? Vous avez parfaitement raison. Le lièvre est encore mieux taillé pour la course que le lapin, mais il est aussi nettement plus grand.

Quel est le secret de la course du lapin, de son démarrage instantané, de ses crochets brusques et de sa vitesse de pointe ?

Tout le monde a remarqué que le lapin a un arrière-train très développé, un dos rond et des pattes postérieures plus grandes que les antérieures.



Regardons plus en détail

Quand il avance à faible allure, le lapin pose tout son pied au sol. C'est assez rare chez les mammifères qui se déplacent à quatre pattes : la plupart d'entre eux ne posent que les doigts de pied. Si vous examinez les pattes de votre chat, de votre chien ou de n'importe quelle girafe, vous verrez que leur talon est placé en hauteur et ne peut pas toucher le sol en marchant. Bien sûr, il y a des exceptions. Les ours, par exemple, sont plantigrades, c'est-à-dire qu'ils marchent sur la plante des pieds, comme les humains. Mais nous marchons le plus souvent à deux pattes.



À petits pas, les membres antérieurs du lapin ne touchent le sol que sur les doigts, comme n'importe quelle fouine ou chèvre, tandis que les pattes postérieures s'appuient sur toute la longueur du pied. Dès qu'il accélère, le lapin passe sur la pointe des pieds, comme Usain Bolt ou n'importe qui.

Ses pattes postérieures déploient alors toute leur puissance. Les muscles des cuisses et ceux des lombes, qui relie le bassin au dos, sont particulièrement costauds. L'arrière-train du lapin est un propulseur géant comparé à la taille de l'animal.

C'est ce qui lui donne sa démarche si particulière. Le lapin avance en bondissant. Même tranquillement. Au lieu de marcher, il bondit au ralenti. Un peu comme une grenouille qui prend son temps.

Il n'en a peut-être pas l'air, mais le lapin est baraqué. Ses muscles représentent la moitié de sa masse corporelle. C'est moins qu'un sportif de haut niveau qui fait de la musculation intensive, mais c'est bien plus que votre voisin ou même son chat, qui sont pourtant tous les deux en très bonne condition physique et dans la force de l'âge.

Il faut dire que les os du lapin sont très légers. Son squelette ne représente que 7 à 8 % de sa masse totale. C'est presque deux fois moins que chez l'humain ou le chat.

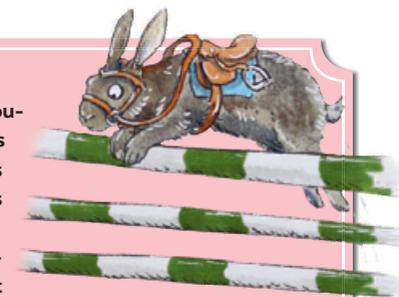
En compensation, les os du lapin sont très riches en calcium, qui assure leur solidité, mais ils restent relativement fragiles par rapport aux nôtres ou à ceux des félins. Cette légèreté du squelette est un formidable atout pour distancer les poursuivants. Le prix à payer est le risque plus élevé de fracture.

Un lapin qui court, c'est un peu un kangourou à l'horizontale qui utiliserait aussi ses pattes antérieures. Les bonds des lapins les plus doués peuvent atteindre 2 mètres de longueur ou 1 mètre de hauteur.

Dans certaines régions, comme en Scandinavie, il existe même des concours de saut d'obstacles pour lapins domestiques. C'est

comme pour les chevaux, mais sans personne sur le dos. Il est certain que les lapins ont une constitution adaptée au saut. Ce n'est pas du tout le cas des chevaux, pour lesquels le saut en hauteur n'a rien de naturel et qui sont en réalité de piètres sauteurs.

Vous connaissez peut-être le kaninhop. Avec ou sans concours, cette activité d'origine nordique commence à être pratiquée en France. Le mot « kaninhop » n'a rien à voir avec les dents (et hop). Il vient du suédois *kanin* qui signifie « lapin » et *hop* qui dérive du verbe « sauter ».



Les talents de sauteur et de coureur du lapin ne lui servent pas seulement à remporter des médailles. Depuis la nuit des temps, les lapins sont des proies très convoitées.

Quand on est poursuivi par un carnivore beaucoup plus grand que soi, qui peut tout de même courir plus vite grâce à ses grandes pattes, il ne suffit pas d'avoir une supervitesse de pointe. Il faut maîtriser sa course, les virages brusques, le terrain accidenté. Pour ça, les lapins ont des griffes solides. Et leurs doigts s'écartent plus ou moins selon la nature du sol et les changements de direction. Objectif : le sprint jusqu'au terrier.

Un lapin assis paisiblement est déjà dans les starting-blocks, en position de détalé. Si un renard pointe son museau à l'horizon, une poussée sur les pieds et hop ! Adieu l'ami.



DE SI GRANDES OREILLES



Les oreilles du lapin de garenne mesurent de 6 à 9 centimètres de longueur, soit presque autant que la tête. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les oreilles des lapins ne passent pas inaperçues. Aplaties au repos, elles se dressent en cas d'alerte ou dans toute situation de vigilance, tels deux radars mobiles indépendants.

En orientant ses pavillons auditifs, le lapin peut détecter des bruits infimes. Son ouïe est très bonne. La gamme des sons qu'il entend n'est pas la même que la nôtre. Il perçoit ceux dont la fréquence est, semble-t-il, comprise entre 300 hertz environ côté graves, et plus de 40 000 hertz côté aigus. En comparaison, l'oreille humaine entend de 20 à 20 000 hertz.

Cela signifie que les lapins ne perçoivent pas les sons les plus graves que nous pouvons entendre, et qu'ils peuvent en revanche entendre certains ultrasons, c'est-à-dire des sons trop aigus pour nous. À ce jeu-là, les lapins ne sont certes pas aussi forts que d'autres mammifères comme les chats et les chiens. Il faut en tout cas nous rendre à l'évidence, ces animaux ne vivent pas dans le même univers sonore que nous.

Si des lapins ont de grandes oreilles, ce n'est pas seulement pour mieux entendre. Celles-ci ont chez eux une autre fonction très précieuse et tout à fait remarquable : la thermorégulation. Examinons le phénomène.

Les lapins ne transpirent pas. Chez les humains comme chez beaucoup d'autres mammifères, le rôle biologique de la transpiration n'est pas seulement d'incommoder les voisins entassés dans le métro à 17 heures. Faire sortir du liquide par la peau permet d'évacuer un surplus de chaleur corporelle. Nous régulons notre température ainsi. Les lapins de garenne n'ont pas cet avantage, mais ils en ont un autre.